

Prédication
Culte familles, 1er février 2009

Michée 4, 1 à 5

Jean 14, 25 à 28

La paix, être en paix, avoir la paix, nous donnons différents sens au mot « paix ».
Nous l'avons entendu tout à l'heure, cette mère de famille débordée qui enfin trouve un lieu paisible pour être au calme. Cet homme qui souhaite ne plus avoir mal, pour avoir la paix. Ce jeune garçon qui aurait préféré rester dans sa chambre au lieu d'aller au culte et avoir la paix. Et cette jeune fille qui refuse de faire la paix avec son frère car c'est lui qui est en tort.

La paix comme temps calme et repos.

La paix comme arrêt des souffrances du corps.

La paix comme indépendance et libres choix personnels.

La paix comme acceptation de ses erreurs et reconnaissance de l'autre.

Et nous à quelle paix aspirons-nous ?

Là maintenant, êtes-vous en paix ?

Ce matin, quelle paix attendons-nous en venant ici ?

Un fils qui divorce et c'est une paix oubliée pour les parents soucieux.

Des parents qui ne s'entendent plus et les enfants souhaitent la paix.

Un enfant atteint d'un handicap lourd et opéré récemment, tous attendent d'être en paix.

Une maladie inconnue, des douleurs, des attentes, des examens, pas de paix en perspective.

Des idées noires qui n'en finissent plus, le moral en berne, plus d'envie de se lever le matin, la paix de l'esprit a disparu.

Nous pensons ici à notre paix, notre paix intérieure et personnelle, car bien sûr nous en avons besoin, mais nous savons et nous entendons, nous voyons même par nos écrans télévisés ou par internet des images où des peuples entiers, où des personnes

se battent pour la paix, contre la guerre qui ravage leur pays.

Nous avons largement partagé ces dernières semaines les avancées et les désastres de la guerre au proche-Orient, cette guerre qui semble jamais n'en finir, et dont la paix qui pointe de temps en temps le bout du nez, ne s'installe jamais.

Des paix attendues il y en a tant aussi dans différents pays d'Afrique, paix dont on ne parle même plus, car les guérillas semblent s'être fondues dans le paysage.

Paix encore souhaitées dans des pays où, non les armes, mais la dictature règne et où la paix serait tout simplement la liberté de penser.

Oui tant de paix sont attendues...

Dans notre texte de l'évangile de Jean pour ce matin, Jésus dit à ses disciples, à ses amis les plus proches avant de mourir :

« je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. »

Jésus explique à ses proches qui, après sa mort, devront continuer à transmettre son message, qui Lui est la voix(e) du Père, que c'est Dieu qui l'a envoyé et que celui qui le suit trouve le Père. Jésus leur dit que l'Esprit est sur eux et que désormais, ils auront la force donnée par le Père pour annoncer le message d'amour aux hommes et aux femmes. Il leur dit que même au ciel avec Dieu, il sera toujours avec eux par l'Esprit.

Et avant de partir, Jésus leur laisse une chose : la paix.

“ Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.”

Ce mot “paix” se retrouve assez souvent dans la Bible, et en particulier dans le Nouveau Testament.

Dans la bouche de Jésus, dans l'évangile de Luc, Jésus redonne son statut social à une prostituée, ou guérit une femme atteinte de perte de sang, et dit ensuite à chacune : “Va en paix”.

C'est encore une fois quand Jésus se sépare de la personne, comme avec ses disciples avant sa mort, qu'il annonce et donne la paix. Comme si pour continuer sans la présence physique de Jésus, nous avons besoin de paix.

Comme nous aujourd'hui qui vivons de Jésus-Christ par la foi, c'est-à-dire par la confiance, sans le voir physiquement, nous avons tant besoin de la paix, de sa paix.

Il serait maintenant malhonnête de parler de la paix du Christ sans citer ce passage

difficile de l'évangile de Matthieu où Jésus dit à ses disciples :

“Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre.

Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le combat.”

Jésus, vous le savez, n'a jamais été un personnage “sucré” ou miéleux, Il a toujours défendu ses idées pour annoncer l'amour de Dieu, et de temps à autre, il a utilisé la violence verbale et même physique.

Nous ne réalisons pas bien la révolution culturelle et religieuse que Jésus apporta en son temps. Par rapport à la loi juive et à ses pratiques de l'époque intimement liées à la vie sociale, la pensée réformatrice de Jésus était une vraie révolution. Par leur contenu même, ses idées étaient violentes.

Dans ce passage de Matthieu, Jésus vient d'appeler ses disciples et il les prévient : “cela va être difficile, ce que je dis est très éloigné de ce que tout le monde pense et vit actuellement, si vous choisissez de me suivre et d'être mes disciples, c'est-à-dire d'annoncer ma parole, sachez bien que vous prenez des risques : de ne pas être entendu, même dans votre propre famille, de vous faire des ennemis ou de perdre des amis.”

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ chamboule tout, et c'est parfois violent.

Quand Jésus dit donc dans ce passage, “je ne suis pas venu apporter la paix mais le combat”, il dit à ses disciples qu'Il n'est pas venu pour conforter les gens dans leurs pensées, mais bien au contraire pour les faire réagir, réfléchir, et les bousculer.

Quelle est donc maintenant le lien avec notre texte de Jean où Jésus laisse la paix à ses disciples ?

Jésus en son temps, même s'il apportait un message d'amour et de paix, a été reçu de façon violente.

Puis Jésus en rejoignant le Père laisse sa paix à ceux qui croient en Lui.

Laisser sa paix, c'est en réalité se laisser lui-même, se donner lui-même à ceux qui croient en Lui, à ses disciples, comme à nous tous aujourd'hui.

“Je vous laisse la paix, je vous donne ma Paix”, maintenant je ne suis plus avec vous physiquement, dit Jésus, mais en vous donnant ma paix, je me donne à vous en Esprit.

C'est bien entendu tout le sens de Pâques, Jésus se donne, Jésus s'offre à nous.

La paix c'est donc Jésus-Christ Lui-même.

La paix du Christ, ce n'est pas une chose que l'on peut avoir, puis perdre.

La paix de Dieu, c'est le Christ Lui-même donné pour chacun de nous.

A l'arrivée de Jésus sur terre, à Noël, les anges ne chantent-ils pas à tous :

“Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre à ceux qu'il aime” ?

Cette paix du Christ n'est pas tout à fait la paix contre la guerre, ni la paix d'une mère de famille, ni celle d'un jeune qui prend son autonomie.

Et en même temps, la paix du Christ embrasse toutes ces paix, elle les entoure, elle les bénit.

La paix du Christ, beaucoup d'épîtres du Nouveau Testament en parle et nous l'annonce.

“Que la paix du Christ soit avec vous !” “Et la paix du Christ...”

N'est-ce pas les paroles que nous annonçons invariablement dimanche après dimanche en début et en fin de culte ????

Ce sont des paroles de paix, nous annonçons la paix du Christ sans laquelle aucune autre paix n'est possible.

Cette paix ultime ne veut pas dire que toutes les autres de paix iront de soi, mais qu'elle pourra accompagner toutes les autres paix souhaitées ou impossibles, et qu'elle rendra leur quête plus paisible.

C'est ainsi que la première parole que vous entendez en entrant dans ce temple est :

“La grâce et la paix vous sont données

de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre Sauveur”.

Et avant de repartir les dernières paroles reçues sont :

“ Le Dieu de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps et de toute manière.”

Difficile d'attendre la paix de pays en guerres.

Difficile d'attendre la paix de mécontentes humaines.

Difficile d'attendre la paix dans ses souffrances.

C'est pour cela que Dieu en Jésus-Christ nous donne Sa paix. Sa paix qui ne résoudra pas tous nos tumultes, mais nous accompagnera et nous permettra de les vivre de

façon plus apaisée, en confiance.

Jusqu'à que, un jour, comme le dit le prophète Michée dont Clément a lu les paroles tout à l'heure :

“ avec leurs épées ils fabriqueront des socs de charrue, avec leurs lances, ils feront
des faucilles, un pays n'attaquera plus un autre,
les hommes ne s'entraîneront plus pour la guerre,
chacun cultivera tranquillement son jardin.”

Oui, ce jour viendra.

Pour le moment, nous pouvons vivre avec cette paix du Christ en cadeau.

C'est la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre.

Et cette paix garde nos coeurs et nos pensées, en Jésus-Christ.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.